

HOMÉLIE 3 ¹

Il ne faut point présumer de ses propres forces dans la fuite du péché. Ruses du démon dans les tentations.

Il convient à notre vocation, mes chers, frères, de vivre avec sagesse et avec piété en tout temps, de conformer nos intentions à la volonté de Dieu, et de régler nos actions sur les lois de sa justice, si nous voulons lui plaire. Mais dans ces saints jours qui approchent, où nous allons renouveler la mémoire des mystères de notre salut, nous devons travailler avec plus de soin à purifier nos cœurs et nous exercer avec plus de zèle que jamais à la pratique de toutes les vertus. Ces jours ayant été illustrés par l'accomplissement des grands mystères de notre salut, il nous faut redoubler d'efforts pour les honorer dignement; car plus la fête est d'un ordre supérieur, plus le chrétien doit se préparer soigneusement à la célébrer. S'il paraît rationnel et même religieux de prendre les jours de fête des habits plus propres qu'aux jours ordinaires, et de faire connaître par ce témoignage extérieur la joie qu'on ressent au dedans; si nous parons alors nos églises avec plus d'attention et toute la pompe possible, n'est-il pas juste aussi que l'âme chrétienne se revête de ses plus beaux ornements ? Devenue le temple du Dieu vivant et véritable, se disposant à recueillir les fruits du mystère de sa rédemption, ne doit-elle pas apporter plus de vigilance pour ne se souiller d'aucune tache de péché et ne pas perdre sa dignité en approchant du Seigneur avec un cœur double ? A quoi sert la propreté extérieure qui est la marque d'une honnêteté apparente, si l'intérieur de l'homme est infecté de la contagion du vice ? Il est bien important, mes frères, de purifier son cœur et d'éviter avec grand soin tout ce qui peut défigurer la beauté de l'âme ou ternir sa pureté.

Que chacun de vous examine donc scrupuleusement sa conscience; qu'il érige en lui-même un tribunal où il sera son propre juge; qu'il sonde le fond de son cœur pour voir s'il y jouit de cette paix au-dessus de tout sentiment, et qui est un grand don de notre Seigneur; si, en lui, tous les désirs de la chair sont bien soumis à l'esprit; s'il n'a point de l'éloignement pour la pratique de l'humilité : et s'il ne cherche point au contraire à s'élever à tout ce qui paraît grand aux yeux du monde; si les profits injustes ne lui donnent point de la joie; s'il ne voit point avec trop de plaisir l'augmentation de sa fortune; s'il ne regarde point avec des yeux jaloux la prospérité d'autrui; ou s'il ne se réjouit point des malheurs de son ennemi. Et s'il se trouve exempt des atteintes de ces différentes passions, qu'il discute avec lui-même la nature des pensées qui occupent le plus fréquemment son esprit. Qu'il tâche de discerner si les images de la vanité ne font pas trop d'impression sur lui, et s'il n'y donne pas de consentement, ou quelle est sa fidélité à détourner promptement ses yeux des objets qui le séduiraient s'il s'y arrêtait. Se promettre de ne jamais ressentir aucune émotion des attraits qui portent au plaisir ou aux cupidités sensuelles, ce n'est pas la condition de l'homme en cette vie qui est une tentation continuelle. Celui qui ne craint pas d'y succomber, sera certainement vaincu. La marque d'un esprit superbe est de présumer pouvoir aisément s'abstenir de tomber dans quelque péché, et cette présomption est elle-même un péché, puisque le bienheureux apôtre saint Jean nous déclare formellement que : *si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et que la vérité n'est point en nous* (I Jn 1,8)

Que personne donc ne s'abuse, mes chers frères, qu'aucun de nous ne se fasse illusion à soi-même en se croyant le cœur assez pur pour être inébranlable à toute sorte de tentations, puisque ceux qui veillent avec le plus d'attention sur eux-mêmes pour ne pas pécher, sont exposés aux plus violentes attaques du tentateur qui tourne sans cesse autour de nous pour nous dévorer. Qui pourra se croire à l'abri de ses artifices, puisqu'il n'a pas respecté la majesté elle-même du Sauveur à qui il a osé

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

dresser des embûches ? Cet esprit fier et superbe avait vu son orgueil confondu par l'humilité du Sauveur Jésus au temps de son baptême. Il avait compris qu'un jeûne prolongé pendant quarante jours avait dompté toutes les concupiscences de la chair; et cependant il ne désespérait pas du succès des pièges qu'il allait lui tendre; car il avait une si grande confiance dans la mobilité de notre nature, qu'il présuma que celui qu'il reconnaissait être véritablement homme, pouvait devenir pécheur. Ainsi, mes frères, si le Seigneur lui-même n'a pas été exempt des tentations de l'ennemi de notre salut, combien plus hardiment nous attaque-t-il, nous, dont il ne peut ignorer l'extrême fragilité ? Sa jalousie nous poursuit avec d'autant plus de fureur, et sa haine est d'autant plus grande, que dans le baptême nous avons renoncé à son empire, et qu'il a perdu les droits que notre origine lui donnait sur nous, depuis que nous sommes devenus de nouvelles créatures par la régénération divine. Aussi cet implacable ennemi s'efforce-t-il sans cesse de nous envelopper dans les filets du péché tant que nous sommes revêtus de ce corps mortel. Sa rage contre les membres de Jésus Christ s'allume surtout aux approches des grandes fêtes où nous célébrons les plus augustes mystères. Le saint Esprit a daigné nous instruire de cette vérité, afin que nous nous préparions par la mortification et le jeûne de quarante jours à la solennité de Pâques.

Voici donc, mes frères, le moment de nous purifier par cette sainte abstinence, et de nous imposer une pénitence si utile. Plus nous emploierons saintement les jours qui nous sont accordés pour nous disposer à la Pâque du Seigneur, plus nous donnerons de preuves du désir que nous avons de l'honorer dignement. Ainsi, quoique nous devions dans tous les temps pratiquer les bonnes œuvres, livrons-nous-y maintenant avec plus d'ardeur en les unissant aux jeûnes de cette sainte quarantaine : *Faisons du bien à tous, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus, comme nous, les serviteurs de Dieu* (Gal 6,10). Dans la distribution de nos aumônes, imitons la bonté du Père céleste *qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants : et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* (Mt 5,45). En soulageant d'abord la pauvreté des fidèles, n'oublions pas d'étendre aussi les effets de notre compassion sur ceux qui n'ont pas encore été éclairés des lumières de la foi. Tous les hommes nous étant unis par les liens d'une même nature, nous devons avoir des sentiments de bienveillance pour tous, et les témoigner principalement à nos inférieurs, quelle que soit leur condition, surtout s'ils ont eu comme nous le bonheur de renaître par la grâce de Jésus Christ et de participer aux fruits de son sang précieux. Nous avons de commun avec eux la ressemblance de Dieu à laquelle nous sommes tous créés, la même origine selon la chair et la naissance spirituelle qui nous unit en Jésus Christ. Nous sommes sanctifiés par le même esprit, nous vivons de la même foi et nous participons aux mêmes sacrements. Ne méprisons donc pas, mes chers frères, une si grande unité; que la communion de tant de biens ne nous semble pas indifférente, mais qu'elle soit un motif pour nous porter à traiter avec plus de douceur ceux qui sont sous notre obéissance, puisqu'ils servent avec nous le même Seigneur qui nous traite avec tant de bonté. C'est pourquoi, si quelques-uns d'entre eux ont offensé leurs maîtres par quelques fautes considérables, qu'ils reçoivent le pardon en faveur de ces jours de réconciliation. Qu'une tendre compassion prenne la place de la sévérité, et que l'indulgence dissipe tous les desseins de vengeance; que les prisons soient ouvertes, et qu'on n'y laisse périr aucun malheureux. Le Seigneur notre Dieu, dans la miséricorde qu'il nous a promise, a mis cette condition que nos péchés personnels nous seront remis si nous pardonnons ceux des autres. Qu'on étouffe donc toutes les semences de division et qu'on détruise toutes les inimitiés. Qu'on ne conserve aucun sentiment de haine ni de dissimulation, mais que tous les membres de Jésus Christ soient consommés dans l'unité par la charité parfaite qui doit les unir : *Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les fils de Dieu* (Mt 5,9)! Ils ne seront pas seulement ses enfants, ils seront encore ses héritiers, les cohéritiers de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.